

L'humour dans 30 jours pour trouver un mari de Fouad Laroui

Abdessamad ISSAM

FSJESTE, Université Abdelmalek Essaâdi, Tétouan.

Mohamed BASLA

Chercheur, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fès.

Published on: 6 March 2025



This work is licensed under a
Creative Commons Attribution-
NonCommercial 4.0
International License.

Résumé

Ce roman, qui se veut un véritable réquisitoire servant à adresser une critique contre toute forme d'absurdité, l'ironie est de mise. Elle représente un outil puissant que Laroui utilise pour critiquer les préjugés sociaux et mettre en lumière les contradictions et les absurdités de certaines normes. Par le biais de l'humour et de la satire, il invite les lecteurs à remettre en question ces normes et à envisager des alternatives plus ouvertes et plus égalitaires. Il utilise l'ironie et l'humour pour rendre ses critiques plus accessibles et pour susciter l'engagement intellectuel du lecteur afin de dénoncer le contexte socio-culturel non favorable aux femmes.

Mots-clés: Femme, humour, identité, mariage, sacrifices, violence.

*** Introduction**

Fouad Laroui, écrivain et universitaire maroco-néerlandais connu pour son sens de l'humour, utilise différents procédés pour créer une ambiance comique dans ses œuvres. Le dernier en date est 30 jours pour trouver un mari. C'est un roman construit comme de petites nouvelles contées qui abondent de procédés humoristiques et qui abordent divers thèmes notamment les préjugés liés au mariage et aux relations amoureuses.

Dans la présente étude, nous allons focaliser l'attention sur la première histoire ayant le même titre que le roman, « Trente jours pour trouver un mari ». Elle épouse successivement le parcours de Khaoula et de Najlaa, deux jeunes femmes marocaines, qui se retrouvent confrontées aux attentes de la société en matière de mariage et

de vie conjugale. Cet article se propose donc de montrer comment l'auteur se sert des procédés humoristiques afin de mettre en évidence le non-sens d'une attitude répressive et déplorable à l'égard du genre et de l'identité féminines en matière de mariage et de relation conjugale. Pour ce faire, nous allons donc essayer de répondre aux questions suivantes: Quels sont les procédés humoristiques exploités par l'écrivain ? Comment utilise-t-il ces procédés au service de la satire sociale?

*** Les préjugés et le mariage**

Cette œuvre aborde entre autres les préjugés de genre englobant les attentes traditionnelles liées aux rôles masculins et féminins dans la société marocaine. Elle met en lumière les règles rigides qui dictent les rôles et les comportements attendus des hommes et des femmes dans le contexte culturel marocain. Fouad Laroui utilise divers procédés d'humour dans son œuvre pour susciter le rire tout en offrant une réflexion profonde sur des sujets sérieux.

*** La pression sociale sur les femmes**

Les normes de la société influencent les attitudes des personnages envers le mariage par exemple. Certains des préjugés

évoqués incluent les pressions familiales et sociales consistant à stigmatiser le célibat et à contraindre les femmes à se marier avant un certain âge et à fonder une famille, ce qui reflète les attentes traditionnelles de la société marocaine à l'égard des femmes frisant la trentaine sans avoir trouvé de mari. Tel était le cas de la bibliothécaire Khaoula, l'héroïne de l'histoire racontée par Najib, qui ne manifeste aucun intérêt pour l'objectif professionnel fixé par son employeur pour son stage en France. Effectivement, au lieu d'attendre une faveur du destin, la jeune femme force le destin en profitant d'une formation à Paris pour mettre fin aux regards cruels de ses concitoyens accusant son célibat et pour poursuivre son rêve consistant à épouser un américain. Aussi, confesse-t-elle à sa collègue française le vrai motif de son arrivée à Paris:

J'ai toujours détesté ce métier que je n'exerce que parce qu'il faut bien gagner sa vie et que je ne suis pas fille d'ayatollah. Pardonne-moi, je ne veux désobliger personne mais je n'ai pas l'intention de devenir la pâle reine des revues. Je hais les livres.

Mais alors, que fais-tu ici? Pourquoi es-tu venue à Paris? [...] « Tu veux savoir la vérité? Je suis ici pour trouver un mari. Et j'ai trente

jours pour le faire. » (Laroui, 2023 :13)

Le défi auquel le personnage est confronté en l'occurrence trouver un mari en trente jours rappelle le titre et de l'œuvre et de son premier chapitre. Ce titre suggère ironiquement qu'il s'agit d'une urgence artificielle, d'une course effrénée pour trouver un mari dans un laps de temps déterminé. Cette contrainte temporelle est présentée de manière sarcastique, soulignant l'absurdité de vouloir accéder à la vie conjugale dans un délai fixe.

L'ironie de Laroui se manifeste également à travers les personnages et leurs interactions. Devant la révélation de Khaoula, la Française lui répond cocassement : « Il est épuisé, le stock d'hommes, au Maroc ? Ils ont disparu comme les dinosaures ? » (Laroui, 2023 :13)

Et la marocaine de lui répliquer non sans ironie pour mettre en exergue son refus de se marier avec n'importe qui et pour évoquer une condition sine qua non.

Des hommes, il y en a encore des tonnes, chez nous. Ça court les rues: des laids, des beaux, des durs, des mous, des gros touffus, des p'tits joufflus, des ridés, des pelés... Mais moi, je veux me dégouter un Américain... Je veux un type riche et naïf, qui m'achète plein de choses

avec ses multiples cartes de crédit, dans de belles boutiques bien éclairées, et qui me laisse faire ce que je veux.

C'est ça, ta définition de l'Américain?

Ils sont comme ça. T'as qu'à voir les films. (Laroui, 2023 :14)

L'héroïne est confrontée aux pressions familiales et sociétales qui attendent d'elle qu'elle se marie et fonde une famille. Laroui utilise l'ironie pour mettre en lumière l'absurdité de ces attentes, en soulignant le décalage entre les aspirations personnelles de Khaoula et les normes traditionnelles imposées par la société. Ainsi, ce dialogue entre les deux femmes et les situations cocasses qui en résultent servent à dénoncer les idées reçues afin de susciter une réflexion chez le lecteur. En mettant en scène un personnage étrange qui se retrouve victime des clichés, l'auteur pousse son lecteur à prendre du recul par rapport à ses propres préjugés souvent basés sur des généralisations simplistes et limitantes et à remettre en question ses propres convictions et ses représentations.

Son désir d'avoir un conjoint américain la transforme en un personnage excentrique et extravagant qui se livre à une course contre la montre afin de parvenir à ses

fins. Par conséquent, elle demande l'aide à sa collègue française en lui disant : « Dis-moi où je pourrais en dénicher un ? ». Élisabeth qui lui lançait, non sans une touche d'ironie:

Tu pourrais essayer le Harry's Bar ou les environs de l'ambassade des États-Unis, du côté de la rue Saint-Honoré. Tu pourrais aussi essayer de descendre et remonter le boulevard Saint-Michel, une pancarte à la main: Desperately looking for en Américain [...] Promène-toi dans Paris après les heures de travail, tu finiras bien par tomber sur Humphrey Bogart. (Laroui, 2023 :15)

Impatiente de trouver du gibier, Khaoula commence à appliquer « à la lettre l'audacieuse politique élisabéthaine » en incarnant à merveille son rôle de chasseuse de candidats au mariage.

Dès cinq heures de l'après-midi, chaque jour, elle descendait de l'École des mines, au 60 du boulevard, jusqu'en bas, place Saint-Michel [...] Elle dévisageait sans vergogne les hommes, essayant de repérer l'amerloque, puis elle changeait de trottoir et remontait de l'autre côté, d'un pas ondoyant [...] Quand on l'entreprenait, elle souriait (Ô miracle) puis demandait à l'impétrant d'où il venait. (Laroui, 2023 :15-16)

Malgré son audace, la protagoniste se heurte à l'inutilité de cette démarche parce que les efforts déployés s'avèrent vains comme l'atteste ce long extrait qui met en valeur l'absurdité de la situation à travers le recours excessif à l'énumération et à l'hyperbole :

mais dès le lendemain, la rusée se munit d'un atlas emprunté à la bibliothèque - il fallait bien qu'elle servît à quelque chose, cette vénérable institution. L'atlas ouvert, présenté comme un ostensor, l'homme était invité à poser l'index sur la surface colorée qui représentait son pays natal et à prononcer son nom à haute et intelligible voix. Cent quatre-vingt-dix-neuf réponses différentes (autant de nationalités) valaient au malheureux un pffft méprisant, l'extinction du sourire et la menace d'ameuter les archers s'il ne disparaissait pas sur-le-champ. Au bout d'une semaine, elle fit le bilan, qui s'avéra décevant : quelques français, une dizaine d'Africains et de Maghrébins, un évadé d'Asmara, deux turcs, quelques campeurs apatrides, trois estivants d'îles lointaines, un homme d'affaires indien, un globe-trotteur sarde, un juillettiste hors-saison, deux vagabonds russes, un Libanais, un poète cubain ; mais d'Oncle Sam, point. (Laroui, 2023 :16)

Laroui utilise également l'exagération pour susciter le rire chez le lecteur. Il amplifie certains aspects ou situations de son récit pour les rendre ridicules ou absurdes. « Cent quatre-vingt-dix-neuf réponses différentes (autant de nationalités) valaient au malheureux un pffft méprisant, l'extinction du sourire et la menace d'ameuter les archers s'il ne disparaissait pas sur-le-champ. » (Laroui, 2023 :16)

Étant lasse de pratiquer du « braconnage infructueux » et de voir le temps s'écouler sans « harponner du Yankee », la chasseuse d'hommes américains décide de changer de tactique en se rappelant une autre suggestion de la bibliothécaire française:

Aller traîner ses escarpins du côté de l'ambassade des États-Unis [...] Elle s'aperçut alors qu'il y avait beaucoup plus d'achalandage de l'autre côté, avenue Gabriel. C'est là qu'elle résolut d'aller traîner son chalut, croisant lentement de l'hôtel de Crillon à l'Espace Cardin, les yeux aux aguets, les narines frémissantes pour mieux flairer l'Étasunien, la démarche chaloupée – l'hôtel de la Marine était tout proche.

Pressée par le temps qui pèse sur son existence de femme, elle se met à combiner en se livrant à des situations comiques et absurdes qui

mettent en lumière les aspects les plus déconcertants de sa vie de femme. L'auteur fait appel à des situations comiques dans lesquelles les personnages agissent de manière ridicule en raison de leur bêtise ou de leur étroitesse d'esprit. Pour illustrer cette tendance, nous pouvons évoquer la scène typique pendant laquelle Khaoula a tendu un piège à sa victime en incarnant merveilleusement le rôle d'une fille coquette dans l'intention d'imposer le coup de foudre de son vis-à-vis.

Et bien, c'est plutôt de forcer le destin qu'il faudrait parler. Khaoula, ayant repéré l'homme blond qui venait à sa rencontre, sortant de l'ambassade des États-Unis, trébucha - ou fit semblant. Elle poussa un petit cri adorable, sa bouche s'arrondit, pulpeuse, boudeuse, contrariée, l'œil noir se voila, irrésistible. (Laroui, 2023 :18)

Telle est aussi la situation de Najlaa qui, après avoir terminé les études et créé une entreprise lui permettant d'avoir une vie assez confortable, s'est trouvée dans l'obligation de chercher un mari pour se plier aux exigences de la société et éviter d'être surnommée « vieille fille » par son entourage. Cette expression chargée de préjugés et de stéréotypes sociaux qui véhiculent l'idée que le mariage est la seule voie

acceptable pour les femmes et que celles qui ne se marient pas sont en quelque sorte déficientes ou incomplètes:

Elle créa donc une fiduciaire [...] elle fit prospérer ladite entreprise au point de posséder, quelques années plus tard, une puissante voiture de marque allemande, un bel appartement acquis à crédit dans ce quartier casablancais qu'on appelle Racine ou Racing - selon que l'on est cultivé ou parvenu - et un drécine, pardon, un dressing plein de vêtements dont l'ensemble ne demandait qu'à se transformer en trousseau de mariée ; parce qu'il faut maintenant révéler qu'à trente ans, "celle aux grands yeux" n'était toujours pas passée, rosissante devant les adoul, ce qui commençait à faire jaser dans le voisinage. (Laroui, 2023 :20-21)

En explorant ces préjugés religieux et culturels à travers les expériences de ces personnages, le roman met en lumière les attentes et les jugements imposés par la société dans le domaine du mariage en démontrant par l'absurde l'inanité de ces mesures imposées. Cela permet à l'écrivain d'offrir une réflexion sur les pressions sociales et culturelles qui pèsent sur les femmes en matière de mariage et de vie conjugale dans la société marocaine contemporaine et

qui limitent leurs choix et leurs possibilités.

Vous savez, messieurs, que les physiciens peuvent calculer la pression d'un gaz, surtout s'il est parfait; il y a des formules pour ça ; mais personne n'a pu, jusqu'à présent, mettre en équation la pression sociale. (Galilée) Le génie pisan (de Pise) avait la vue courte, malgré sa longue-vue : il y a des faits plus durs que la roche, plus certains que la chute des corps, et qui ne se mettent pourtant pas en équation. La pression à laquelle fut soumise ma cousine valait celle d'Avogadro. De guerre lasse, elle décida de prendre mari. Elle n'eut pas à chercher loin: papillonnait dans les parages un bellâtre du nom d'Anas... (Laroui, 2023 :21)

Najlaa, l'héroïne, est constamment confrontée à la pression sociale vis-à-vis de son statut matrimonial. Sa famille, ses proches et même des inconnus la scrutent et la jugent en fonction de son célibat. Cette pression sociale peut entraîner des conséquences graves, comme le mariage forcé ou la coercition pour épouser un partenaire non désiré. Les femmes peuvent se sentir contraintes de se marier simplement pour répondre aux attentes de la société, même si elles ne sont pas prêtes ou désireuses de se lancer dans cette

aventure. En abordant ce sujet de manière subversive, Laroui questionne certains aspects de la société contemporaine tels les attentes irrationnelles et les jugements de valeur associés au mariage et encourage ainsi les lecteurs à remettre en question les attentes traditionnelles et les attitudes préconçues qui peuvent être oppressives ou restrictives dans la mesure où elles limitent la liberté, l'autonomie et l'épanouissement des femmes.

En fait, les normes sociales rigides peuvent conduire à des situations absurdes et grotesques comme celles auxquelles sont confrontées les deux héroïnes afin de parvenir à leurs objectifs. En mettant en scène différents personnages haut en couleur, donnant lieu à des situations burlesques et hilarantes, l'écrivain parvient à créer des moments humoristiques et des scénarios comiques en amplifiant les traits de caractère ou les comportements de ses personnages jusqu'à atteindre des proportions rocambolesques. Cet extrait atteste à merveille cette démarche:

Il ne restait plus que trois semaines pour harponner du Yankee [...] c'est ce qu'elle constata après deux jours de braconnage infructueux [...] C'est là qu'elle résolut d'aller trainer son chalut... pour mieux flairer l'Étasunien, la démarche chaloupée. (Laroui, 2023 :17)

*** Le préjugé et l'image de l'autre**

En effet, l'auteur se sert de l'humour pour dénoncer le préjugé, cette « opinion toute faite acceptée sans réflexion et répétée sans avoir été soumise à un examen critique, par une personne ou un groupe, et qui détermine, à un degré plus ou moins élevé, ses manières de penser, de sentir et d'agir ¹ » et à propos duquel, il a écrit : « l'expérience montre que le préjugé est dur comme le roc et le rêve plus sûr que la réalité. (Laroui, 2023 :13). Dans ce premier chapitre du roman, les préjugés sont explorés de manière subtile et critique, en mettant en lumière les perceptions erronées et les jugements hâtifs qui peuvent influencer les attitudes et les comportements des personnages comme l'illustre l'opinion de la bibliothécaire, dont la définition basée sur les films et généralisée sur

¹ GASTAUT, Y ; QUEMADA, B, 2007, « Le préjugé, acteur principal des relations interculturelles », Migrations Société :

Migrations : quand les préjugés s'en mêlent, vol. 1 (N° : 109), p. 29.

les Américains, surprend sa collègue française :

Je veux un type riche et naïf, qui m'achète plein de choses avec ses multiples cartes de crédit, dans de belles boutiques bien éclairées, et qui me laisse faire ce que je veux.

C'est ça, ta définition de l'Américain?

Ils sont comme ça. T'as qu'à voir les films. (Laroui, 2023 :14)

Cette attitude simpliste est tournée en dérision par l'auteur qui se moque de la jeune femme : « Et puis, un jour... Oh, mon Dieu... Se peut-il... Oh, le bel Américain ! Et qu'est-ce qu'il avait l'air riche et naïf... »

De même, Laroui utilise les stéréotypes comme point de départ pour explorer les préjugés et les clichés qui existent dans la société. En les examinant de manière ironique, il met en lumière les divisions sociales et les attitudes discriminatoires qui sous-tendent ces stéréotypes. Il montre comment ces préjugés peuvent affecter les interactions entre les personnages et créer des divisions entre les gens.

Elle fut abordée quelques fois, notamment par d'immondes poussahs olivâtres émergeant comme autant de lamantins des profondeurs de Crillon ; riches, ils l'étaient sans doute, mais il était impossible de les confondre avec des Américains de

Dallas ; on le leur fit bien voir. (Laroui, 2023 :17)

En jouant avec les stéréotypes, Laroui encourage les lecteurs à réfléchir à la manière dont les identités sont construites et perçues. Il montre comment ils peuvent limiter la compréhension de soi et des autres, et comment l'ironie peut être utilisée pour déconstruire ces limites.

Sous toutes les latitudes, les hommes ne se réunissent que dans ce but: ajouter à la simple énumération des faits, qu'un grand livre suffirait à contenir, l'infini des jugements et des condamnations, des acquittements, des éloges et des insultes zaporogues; ajouter de l'éthique, de la moralité, des leçons et des synthèses, tout cela étant à la fois inutile et indispensable. (Laroui, 2023 :30)

En utilisant l'ironie pour exagérer les stéréotypes et les préjugés sociaux et culturels, Laroui critique les attitudes préjudiciables et se moque des conventions et des clichés culturels en les rendant absurdes, ce qui met en lumière leur nature arbitraire et leur manque de fondement. Il se moque des stéréotypes et des préjugés qui persistent dans la société, qu'ils soient liés à la classe sociale, à l'ethnicité, à la religion ou à d'autres facteurs en soulignant leurs absurdités. Un exemple éloquent est celui de plaquer

à tous les jeunes paresseux et coureur de jupe le nom d'« Anas » : « Ils s'appellent tous Anas » (Laroui, 2023 :21)

Ces clichés peuvent également servir à explorer les tensions sociales et les conflits latents dans la société. Laroui utilise souvent les stéréotypes pour mettre en lumière les divisions sociales et ethniques et pour examiner les préjugés qui sous-tendent ces tensions. Cela est illustré par l'attitude de Najalaa de choisir des coefficients différents selon les régions ce qui a poussé les membres de l'audience à interroger le conteur pour connaître le classement de leurs régions natales :

les régions du pays étaient elles aussi pondérées mais je ne vous révélerai pas les coefficients pour ne fâcher personne. Sachez seulement que la région d'Agadir, d'où sa mère était originaire, était bien notée, ainsi que les R'hamna, région qui a la réputation de produire des gens honnêtes... (Laroui, 2023 :26)

Laroui examine les préjugés sociaux et culturels qui existent dans la société marocaine, tels que les stéréotypes liés à la classe sociale, à la région ou à l'origine ethnique. Afin de critiquer la superficialité de la pensée humaine et de la culture

populaire consistant à diffuser des idées préconçues sur certaines régions du pays. Celle de Bernoussi, qui est dévalorisée par tout le monde par méconnaissance, présente un cas pertinent pour l'illustration :

Notez que jamais encore elle n'avait mis les pieds dans ce quartier casablancais qu'elle ne connaissait que par ouï-dire, comme vous et moi. Personne ne va jamais à Bernoussi sans raison impérieuse. On y trouve des milliers d'ateliers et d'usines mais, à part ça, c'est un endroit sans le moindre intérêt. (Laroui, 2023 :23)

En utilisant les clichés de manière subversive et critique, l'auteur montre comment ils peuvent simplifier à l'excès la réalité et empêcher une compréhension nuancée des problèmes sociaux. Cela lui permet de remettre en question les normes sociales et d'encourager les lecteurs à réfléchir de manière plus profonde aux idées reçues et aux conventions culturelles.

*** L'humour linguistique et l'hypocrisie humaine**

Comme l'auteur l'a noté dans l'avant-propos, le style du roman se démarque largement du français du MVHY² dans la mesure où Fouad Laroui recourt à la « darija » et mêle plusieurs langages et idiomes. Dans

² Montaigne, Voltaire, Hugo et Yourcenar.

ce roman qui se donne comme une illustration de la liberté d'expression, il utilise l'humour linguistique de manière subtile et satirique en jouant avec les mots, les expressions et les situations pour créer des situations absurdes qui suscitent le rire du lecteur.

*** Les jeux de mots**

Ces procédés sont utilisés de manière habile pour ajouter une touche d'humour et de subtilité au récit. Les noms des personnages peuvent parfois être des jeux de mots ou des allusions. Ainsi, les membres de la bande du café se font de temps en temps des onomasticiens et se perdent dans des dégressions à propos des significations de certains noms propres.

Par exemple, le nom "Najlaa" que l'étranger, coupant court à toute forme de bavardage de la part de ses auditeurs, présente comme suit : « Ma cousine germaine se prénomme Najlaa et avant que quelqu'un ne brome " drôle de prénom", je précise qu'il signifie "celle aux grands yeux" – il s'applique aussi bien aux génisses qu'aux jeunes filles, et même aux girafes. Cela établi, continuons » (Laroui, 2023 :20). Ce même nom pourrait aussi être un jeu de mots sur le mot arabe "najla", qui signifie "étoile". Ce choix de nom pourrait être une indication de la

brillance et de l'éclat de la personnalité de Najlaa. De même, celui de Khaoula que le « cow-boy » l'interprète ainsi : « Soit dit en passant, ce prénom a plusieurs significations : gazelle, biche, solitude, retraite dans le désert pour soufi rêveur, terrain vague, etc. »

Laroui recourt également à des expressions idiomatiques et invente même des néologismes dans des contextes humoristiques ou ironiques. Tel est le cas lorsque le conteur à la « tête d'outlaw » a évoqué une expression hilarante pour souligner que l'héroïne de son histoire n'a pas de temps à perdre à la recherche d'un mari parce qu'« elle avait une fiduciaire à fiduciaire. » (Laroui, 2023 :25)

Un autre aspect, qui attire l'attention du lecteur et ajoute une dimension ludique au récit, est le jeu sur les sonorités en se servant des homonymes ou des paronymes pour créer des jeux de mots amusants et subtils. Effectivement, Laroui utilise parfois des répétitions ou des variations sur un même mot ou une même expression pour produire un effet comique ou souligner une idée. Par exemple, le conteur étrange et étranger répète à deux reprises la même expression pour accentuer sa signification et pour faire part de deux caractéristiques essentielles de

la jeune femme: « Najlaa était une jeune fille courageuse et intelligente », avant de révéler en une sorte de gradation croissante sa qualité la plus éminente: « Najlaa était une jeune fille courageuse, intelligente et économe ».

Ces jeux de mots contribuent à l'humour et à la légèreté du roman tout en ajoutant une couche de complexité linguistique et littéraire à l'histoire. Ils montrent également la maîtrise de l'écriture de Laroui et sa capacité à jouer avec les mots pour créer des effets subtils et amusants.

Laroui explore également les préjugés linguistiques qui peuvent exister entre les différentes langues et dialectes du Maroc. Il joue souvent avec la langue et les mots pour créer des jeux de mots et des jeux de langage qui sont à la fois drôles et perspicaces. Il utilise la satire linguistique pour critiquer les normes linguistiques et les conventions de communication et pour examiner les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent ces préjugés : « [...] un bel appartement acquis à crédit dans ce quartier casablancais qu'on appelle Racine ou Racing - selon que l'on est cultivé ou parvenu - et un drécine, pardon, un dressing plein de vêtements ». (Laroui, 2023 :21)

*** La parodie littéraire**

Laroui recourt souvent à l'intertexte moyennant la parodie des genres littéraires, des conventions culturelles ou des personnages célèbres pour créer des œuvres comiques qui se moquent des clichés et des conventions établies. En effet, il revisite d'autres textes d'auteurs connus en évoquant des topoï littéraires comme celui du coup de foudre lors de la première rencontre créant ainsi une sorte d'intertextualité avec de grands noms de la littérature française. Ce passage qui rappelle le thème réitéré par bon nombre d'écrivains y compris Madame de La Fayette.

- 1- Leurs yeux se rencontrèrent.
- 2- Ah oui, d'accord.
- 3- Le thème du coup de foudre...
- 4- La réciprocité: « leurs yeux » ... Ils sont déjà unis; du moins grammaticalement.
- 5- « ... se rencontrèrent ». Il y a là de l'inéluctable, du fatum.
- 6- La fuerza del destino.
- 7- Le « topos de la scène de première vue ». On a eu ça avec le professeur Ait Rami, en première année de licence. La Princesse de Clèves. (Laroui, 2023 :18)

Cette combinaison de littérature et d'humour permet des possibilités expressives et créatives infinies à travers le recours aux

différents procédés ou des tons humoristiques, ironiques et sarcastiques à travers les jeux de mots, les calembours, les contrepèteries, etc.

L'usage des italiques et des parenthèses est fréquent dans l'écriture de Laroui et lui permet de glisser une réflexion personnelle, d'insérer une narration seconde dans la parole du narrateur omniscient et, le plus souvent, de colorer son texte d'humour ou d'ironie (Rey Mimoso-Ruiz, 2019a: 110, Amraoui, 2021: 161)

*** Dénonciation de l'hypocrisie**

L'écriture de Laroui se veut contestataire dans la mesure où elle cible la méchanceté et la bêtise humaine comme l'auteur l'a déclaré : « J'écris pour dénoncer des situations qui me choquent. Pour dénicher la bêtise sous toutes ses formes. La méchanceté, la cruauté, le fanatisme, la sottise me révulsent.³ » L'écrivain use de la satire pour critiquer les comportements irrationnels et absurdes des personnages, souvent motivés par des préjugés ou des superstitions et généralement basées sur l'hypocrisie ou l'injustice. Il expose les contradictions entre les discours et les actions des

personnages, révélant ainsi les failles de leur logique et de leur raisonnement.

On s'y transporta; on y fit connaissance, dans un français peu assuré, de part et d'autre ; les regards se firent éloquents ; on se découvrit quelques affinités, on s'en inventa d'autres, on convint de se revoir, on se revit, dès le lendemain. Et le reste, mes amis, appartient à l'Histoire, la minuscule: Khaoula est aujourd'hui citoyenne américaine. (Laroui, 2023 :18-19)

Dans le même ordre d'idées, on peut évoquer le cas du voisin de Najlaa, hypocrite et coureur de jupon, il « se contentait d'impressionner par ses chemises cintrées, sa gourmète et sa fine moustache. » (Laroui, 2023 :22) et aspire à séduire la jeune entrepreneuse:

Trois bons points déjà; de plus, son portable n'avait pas comme sonnerie une sourate du Coran - elle détestait les bigots et les tartuffes ; et puis la parole de Dieu n'est pas faite pour vous signaler qu'il faut répondre au plombier ou qu'il est temps d'aller faire pipi. (Laroui, 2023 :22)

Laroui utilise fréquemment l'ironie et la satire pour critiquer les normes sociales, politiques et

³ Laroui, F.. 1999, « Le Maroc comme fiction » in Le Magazine littéraire, 375, avril.

culturelles. Il se moque des absurdités de la vie quotidienne et des comportements humains en exagérant les stéréotypes jusqu'à l'absurde.

Dans l'ascenseur, il essayait de lier connaissance (il avait remarqué la berline allemande), mais comme elle habitait au 3^e étage (Najlaa pas la berline), le temps lui manquait, la translation verticale se faisant en quelques secondes. (Laroui, 2023 :21-22)

Comme l'attestent de nombreux exemples comme celui-ci, l'auteur détourne le sens apparent d'une situation ou d'un discours pour en révéler l'absurdité ou l'hypocrisie. Laroui se moque des conventions et des comportements humains en exagérant les stéréotypes jusqu'à l'absurde, révélant ainsi les contradictions et les hypocrisies de la société.

Dans cette œuvre, les préjugés et la bêtise humaine sont souvent abordés de manière satirique et ironique. L'écrivain utilise l'humour pour critiquer les attitudes étroites d'esprit et les idées préconçues qui peuvent conduire à des comportements absurdes et irrationnels comme le témoignent l'attitude grossière avec laquelle l'étranger, qui « ressemblait étonnamment à Lee Van Cleef, ce

héros de notre jeunesse » (Laroui, 2023 :20), a abordé la bande du Café de l'Univers et la manière hautaine qu'il a adoptée avec l'audience lors de la relation de son histoire. Laroui crée ces personnages absurdes et grotesques pour provoquer le rire et souligner la bêtise humaine :

Eh bien, conclut l'étranger en s'installant sans façons sur la banquette, nous poussant, Hamid et moi, d'une sorte de gifle culière, je connais une histoire qui pourrait porter exactement le même titre. Je ne songe pas à vous le dérober, monsieur, je ne vous accuse pas de plagiat par anticipation; j'affirme le fait, sans plus. Écoutez ça. » (Laroui, 2023 :20)

En combinant la satire, l'ironie et l'humour noir, Fouad Laroui crée une œuvre qui est à la fois divertissante et intellectuellement stimulante tout en abordant des sujets sérieux de manière accessible pour encourager les lecteurs à réfléchir de manière critique sur le monde qui les entoure. Il offre ainsi une réflexion profonde sur les préjugés et la bêtise humaines.

*** Conclusion**

L'écrivain maroco-néerlandais Fouad Laroui fait de l'humour sa marque de fabrique et l'exploite souvent de manière subtile et intelligente afin de faire réfléchir tout

en amusant. Il a aussi tant abordé la question féminine dans beaucoup de ses œuvres en nous offrant des personnages féminins aux prises avec le regard oppressif et accusateur de la gent masculine.

Dans ce roman, Laroui utilise son style caractéristique mêlant humour, ironie et réflexion profonde pour explorer les complexités de la condition humaine notamment les défis contemporains auxquels sont confrontées les femmes dans un monde en constante évolution. Moyennant les histoires captivantes des personnages féminins vivant sous le joug des préjugés d'une société patriarcale et aspirant à trouver une place dans la société, l'auteur explore les réalités complexes de la condition féminine tout en questionnant les normes sociales et les attentes qui limitent souvent les choix et les opportunités des femmes.

Dans l'ensemble, l'humour de Fouad Laroui est multifacette et polyvalent, combinant la légèreté comique avec une analyse profonde et perspicace de la condition humaine et des enjeux sociaux. Les différents procédés mis en jeu ajoutent une dimension humoristique ou satirique à son œuvre tout en offrant une réflexion plus profonde sur des sujets sérieux.

*** Bibliographie**

- GASTAUT, Y; QUEMADA, B. (2007), « Le préjugé, acteur principal des relations interculturelles », *Migrations Société: Migrations: quand les préjugés s'en mêlent*, vol. 1 (N°: 109), pp. 29-34.
- LAROUÏ, F. (2023), *30 jours pour trouver un mari*, Mialet-Barrault Éditeurs.
- LAROUÏ, F. (1999), « Le Maroc comme fiction », in *Le Magazine littéraire*, 375, avril.
- AMRAOUI, M.-S. (2021). « Les expressions parenthétiques dans certaines chroniques de Fouad Laroui et leurs fonctions discursives », in Rey Mimoso-Ruiz, B. & M. Oussikoum (dirs). *Fouad Laroui, écrivain transculturel*, Presses universitaires de L'Institut Catholique de Toulouse, pp. 161–174.